

sucré, il devrait toutefois être ajouté au programme des écoles secondaires: il a le grand mérite de transmettre un message musclé contre la drogue.

Louise Renée  
University of Manitoba

**LÉVEILLÉ, J. R. (1997) *Les fêtes de l'infini*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 144 p.  
[ISBN: 2-921347-39-3]**

Le recueil de poèmes de Roger Léveillé, *Les fêtes de l'infini*, dans la lignée de ses nombreux ouvrages (*Plage*, *L'incomparable*, *Le lièvre des marges*, *Causer l'amour*), allie à la fois une grande sensibilité, une culture impressionnante ainsi qu'une maîtrise du langage poétique nécessaire à la composition sensuelle d'un projet aussi ambitieux. Certes, la densité et la richesse de l'ouvrage s'avèrent une gageure quant à évaluer une poésie où l'hermétisme domine les images. Mais force est de reconnaître que l'ouvrage est à la fois beau et envoûtant, soutenu par la chatoyante texture des poèmes, véritables peintures de mots qui résonnent en une cascade de sons poétiques. C'est une invitation à un superbe voyage érotique que nous convie l'auteur, une communion intime avec la beauté de la femme dont les secrets, au delà de la jouissance, inspirent le poète:

Coin de lit.  
Tu te coiffes, débridée,  
dans la glace de mon  
corps. J'entends  
la monture des vagues  
plaie au paysage. La disparition du temps  
dans la chevelure du vent (p. 24).

D'ailleurs, il n'est pas surprenant que l'auteur ait choisi la peinture de Tiepolo, *Olympe*, comme couverture du livre, car à l'instar des dieux suaves qui la peuplent, les poèmes qui prennent vie sur la page vont se déverser et toucher les sens du lecteur, voire tourmenter son imagination. Souvent, le poète se présente tel Apollon sur son chariot, héros solaire qui pénètre dans le temple de l'amour: «Je déchire les voiles du temple (p. 11).

Visible jouissance, la plus  
grande; tes jambes s'agitent  
comme les colonnes du temple  
quand j'ai la chevelure au vent [...] (p. 19)

C'est sous le signe d'Aphrodite, la déesse de l'amour, et de Dionysos, le dieu des plaisirs et de l'extase, que les poèmes tout au long de l'ouvrage se déploient, exposant les diverses géographies du monde, les multiples religions et cultures, images baroques débordantes de sensualité et de sensibilité.

De fait, toutes les références artistiques, de Baudelaire à Gide, du Tao Te King à l'univers biblique, de la mythologie gréco-romaine aux mythes plus modernes, de Van Gogh à Matisse, de la musique au cinéma, semblent naître de la fusion des chairs et des mots. Ici, le souvenir du plaisir avec la femme aimée (et aussi rêvée) se confond avec la force de l'écriture. La sexualité se hisse au rang du sublime, véritable source de la créativité artistique:

L'écriture est une envie.  
Je le sais quand l'eau  
te vient à la bouche [...]  
et que je macule le for  
intérieur de ta nudité  
profonde. Les étoiles  
prennent place au ciel (p. 39).

Souvent les mots, en *koan* et *mondo*, sont là comme pour provoquer le *satori* érotique du lecteur:

Les jambes avec les mots s'ouvrent  
dans la promesse du rose à l'horizon  
Pacifique. L'étendue des plaisirs,  
n'oublie pas, est mobile  
comme le vent qui parade. Je parle  
une langue suave qui ne t'est pas  
inconnue. Croyance aux arpèges  
des soupirs dans l'extase de l'écume (p. 74).

L'auteur, passionné, écrit pour lui et pour elle, mais c'est cette démarche qui captive l'attention du lecteur, le plonge dans un univers aux contours puissamment évoqués:

L'arc-en-ciel du plaisir  
courbe devant mes yeux.  
Tu connais tous les détours  
dans la géographie du désir.

Peau nue sur le cuir vert.  
Comme d'autres vous embrassent  
le matin pour vous dire Bonjour,  
elle descend le long  
de la pendaïson. Il faut  
rendre l'âme (p. 107).

Bacchanales intellectuelles et poétique, *s Les fêtes de l'infini* exposent les multiples dimensions de la vision d'un grand voyageur de l'amour; et c'est la poésie, et non le vin du dieu, qui nous enivre de sa beauté et de son originalité.

Denis Combet  
Brandon University

**LÉVESQUE, Claire (2000) *Mal de mère, Saint-Boniface*, Les Éditions des Plaines, 189 p.  
[ISBN: 2-921353-64-4]**

Emma Santerre a eu des jumeaux qu'elle a appelés Karl et Catherine. À la veille de son vingt-deuxième anniversaire, Catherine annonce à ses parents qu'elle veut faire des études de droit. Bien que sa mère essaie de l'en dissuader, son père Bertrand, sa grand-mère Hermina et Karl l'appuient. Catherine fera donc son droit en septembre. Afin de ne pas s'avouer vaincue et pour garder son emprise sur sa fille, Emma veut cependant que Catherine aide son frère, sculpteur, à organiser une exposition de ses œuvres pendant l'été. Lors de cette exposition, Karl fait la connaissance de Pastelle, une handicapée dont il deviendra amoureux. Mère possessive et inconséquente, Emma fera appel à tous les moyens pour séparer les jeunes amants et exercera une influence néfaste sur eux afin de les empêcher de s'épouser. Elle essaiera même de tuer son fils. Elle finira ses jours dans une institution psychiatrique. Karl et Pastelle se marieront. Bertrand proposera à Catherine d'aller faire une année d'études à Paris pour l'aider à reprendre pied. À cause du manque de logique et d'une mauvaise organisation structurelle, ce roman n'accroche pas; même la pathologie dans ce livre n'est pas logique. La romancière y présente l'inverse du complexe d'Œdipe. Ce n'est pas la fille qui désire son père mais la mère qui, à cause de l'insatisfaction née de son mariage, aime son fils comme un amant. Lorsque le mari a épousé sa femme, il y